**Identité et conscience historique des jeunes Francophones d’Ottawa**

**Présentation de Stéphane Lévesque, Professeur agrégé**

**Colloque « L’histoire canadienne à la croisée des chemins »  
Musée canadien de l’histoire, 19 septembre 2014**

**But de l’étude**

Financé par le Centre de recherche en civilisation canadienne-française et la Faculté d’Éducation de l’Université d’Ottawa, **notre étude[[1]](#endnote-1) chez les jeunes Franco-Ontariens de la région d’Ottawa avait pour but de vérifier la prégnance et l’enracinement de l’Ontario français dans leur identité et leur conscience historique**.[[2]](#endnote-2) A l’heure actuelle, aucune donnée scientifique ne nous permet de corroborer l’hypothèse voulant que le sentiment d’appartenance envers une communauté soit lié aux types de récits que les individus racontent et intègrent dans leur conscience historique. Observe-t-on différentes visions du passé chez ceux qui s’identifient fortement ou faiblement aux Franco-ontariens? Est-ce que le récit narratif enseigné dans les cours d’histoire de l’Ontario reflète fidèlement l’imaginaire collectif et le « nous » identitaire des jeunes Franco-Ontariens? Est-ce que le niveau d’identification à une communauté d’appartenance influence leur récit historique?

Nous avons constitué un échantillon de 58 élèves de 11e - 12e années dans deux écoles publiques de la région d’Ottawa. En plus de notre échantillon d’élèves, le même questionnaire a été soumis auprès de 18 universitaires qui ont reçu une formation en histoire et en didactique de l’histoire et qui se destinent à l’enseignement. L’équipe de recherche a invité les volontaires à rédiger à l’ordinateur un récit historique de l’Ontario. **Les participants avaient à répondre à la directive suivante: « *Raconte-moi l’histoire de l’Ontario comme tu la connais* »[[3]](#endnote-3)**.

Pour mieux analyser les influences et les sources d’inspiration, nous leur avons posé certaines questions biographiques et démographiques sous le couvert de l’anonymat. Enfin, les participants devaient définir, en identifiant des cercles concentriques, leur degré d’appartenance ou d’attachement aux identités canadienne, ontarienne et franco-ontarienne.

Nous avons procédé à une analyse qualitative qui consiste à reconstituer le cœur du récit historique en identifiant les « nœuds de l’intrigue » qui structure leur trame narrative. Pour mieux caractériser ces nœuds, nous avons classés les récits en catégories narratives : le militance, le grand récit national canadien, le récit de la modernisation, le récit des la communauté des communautés, le récit descriptif ou neutre, le présentisme et les récits classés autres ou inclassables.

**Résultats**Bien que les futurs enseignants et les élèves du secondaire disposaient d’une grande latitude pour rédiger un récit sur l’Ontario ou l’Ontario français, certaines tendances lourdes peuvent être observées. Ainsi, le sentiment d’appartenance des futurs enseignants est fortement lié au type de récit qu’ils ont produit. Plus les participants se sont identifiés fortement à au moins une des trois identités proposées (Ontario, Ontario français, Canada), plus leurs récits sont orientés vers la *militance*. Cela veut dire que le sentiment d’appartenance favorise l’acquisition d’une vision historique empreinte de prise de position et de militantisme visant la glorification d’un passé épique et optimisme pour l’avenir, telle que décrite par le jeune enseignant suivant :

[…] Je sais que pour se protéger, les francophones ont développés des stratégies pour préserver leur langue, leur culture et leur religion en créant des conseils scolaires francophones catholiques. Grâce à cela, la population francophone de l’Ontario est encore présente à ce jour parce qu’elle s’est défendue becs et ongles pour continuer à exister malgré une forte pression vers l’assimilation. (Uni-17)

À noter, le sentiment d’appartenance franco-ontarien et canadien n’est pas incompatible pour nos participants. Une identité canadienne forte n’empêche pas d’adhérer à un récit de la *militance*. Une explication est que 50% des participants s’identifiant fortement au Canada s’identifient aussi fortement à l’Ontario français. Une autre explication possible est que les participants s’identifiant fortement au Canada n’ont pas produit un portrait empreint du « grand récit » national et patriotique canadien. S’identifier au Canada n’implique donc pas d’adhérer à une vision classique fondée sur les grands mythes nationaux qui cimente l’expérience commune de tous les Canadiens et les Canadiennes.

Pour ce qui est des élèves du secondaire sondés, ils ont produit des récits moins riches, cohérents et valides que ceux des jeunes enseignants. Leurs textes contiennent à peine 106 mots en moyenne (comparativement à 468 mots pour les enseignants). Néanmoins, on retrouve une variété de récits s’articulant principalement autour de la *militance* ou des réalités présentes (*présentisme*). Fait intéressant, les forts sentiments d’appartenance franco-ontarien, canadien ainsi qu’ontarien favorisent l’adhésion à un récit de la *militance*, tout comme chez les enseignants. À l’opposé, un sentiment d’appartenance franco-ontarien faible conduit les élèves à rédiger des récits présentistes et peu militant. **Tout comme les futurs enseignants, une identité canadienne forte n’empêche les élèves de rédiger un récit militant axé sur les luttes du groupe et la préservation ou la « survivance » d’un héritage historique et culturel de l’Ontario français.**

**Constats et Implications**

Bien qu’il soit difficile d’établir une « cartographie » authentique de la conscience historique de l’Ontario français avec nos échantillons, certaines tendances lourdes émanent de nos résultats.

* **Les jeunes francophones d’Ottawa et les futurs enseignants sondés ne sont pas déconnectés du passé collectif comme le soutiennent certaines critiques**. La majorité de participants a des visions de l’histoire de l’Ontario fortement teintées par la langue et la culture canadienne-française. La mémoire du Canada français se perpétue, bien que de manière partielle et fragmentaire, au sein de la conscience historique des jeunes Franco-Ontariens.
* **Le militantisme pour le « fait français » dans les récits, à l’instar de la mémoire historique canadienne-française, sont fortement liés au sentiment d’appartenance des jeunes.** Ainsi, plus les participants se sont identifiés fortement à au moins une des trois identités proposées (Ontario, Ontario français, Canada), plus leurs récits ont exposé des visions historiques empreintes de prise de position partisane et du désir de « faire communauté ».
* Enfin, **les jeunes du secondaire possèdent une vision du passé de l’Ontario qui s’avère poreuse et pour plusieurs très limitée**. Ceux-ci ont peu ou pas d’opportunités structurées et cohérentes de confronter leurs visions personnelles de l’histoire ontarienne au curriculum scolaire et ainsi développer leurs habiletés narratives nécessaires pour prendre conscience de l’histoire de leur communauté et de leur appartenance identitaire.
* Face à ce constat, **on peut donc s’attendre à ce que l’école franco-ontarienne joue un rôle de premier plan dans la création d’un milieu de construction identitaire et du savoir collectif**. La conscience historique des jeunes, issue d’expériences multiples et fluctuantes, doit être mieux intégrée aux apprentissages scolaires et favoriser le développement de récits historiques plus riche, vraisemblables et critique face à l’histoire et l’identité collective.

1. . Les membres de l’équipe de recherche sont : Stéphane Lévesque (chercheur principal), Jean-Philippe Croteau (chercheur) et Raphaël Gani (doctorant). Nous tenons à remercier les enseignants et les élèves de leur participation. [↑](#endnote-ref-1)
2. . L’Ontario français constitue un laboratoire privilégié sur la conscience historique des Francophones. Cela est d’autant plus vrai que contrairement à d’autres chefs lieux de la francophonie canadienne déjà étudiés l’Ontario français est fragmenté en espaces sociaux, culturels et communautaires qui structurent le rapport à la langue et à l’identité. L’Ontario français connait d’importantes transformations dont la migration vers les grands centres et l’immigration. [↑](#endnote-ref-2)
3. . Nous avons piloté la question de recherche auprès des futurs enseignants en utilisant deux questions (sur l’Ontario et l’Ontario français). Suite à cet essai, nous avons privilégié la question sur l’Ontario. La notion d’Ontario français est plus récente que l’Acadie qui comporte une charge identitaire très forte et ne constitue pas une entité politique proprement dite comme le Québec. De plus, l’Ontario français est un terme qui peut prêter à la controverse et ne suscite pas toujours l’unanimité même parmi les francophones. Il peut même revêtir un biais idéologique contrairement à une question centrée sur l’histoire de l’Ontario qui apparait plus neutre et qui peut inclure une histoire de l’Ontario français, alors que l’inverse parait moins probable. [↑](#endnote-ref-3)